LARES
Laboratoire d'**A**nalyse **R**égionale et d'**E**xpertise **S**ociale

Le marché du niébé dans les pays du Golfe de Guinée

(Côte-d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin et Nigeria)

Version provisoire

Bio Goura SOULE
Janvier 2002

08 BP 0592 Tri postal Tél : (229) 30 52 40 Fax (229) 30 52 41 email : lares@firstnet.bj Cotonou

SOMMAIRE

Introduction **2**
Objectifs de l'étude 3
Méthodologie 3
Le champ de l'étude 4
Limites et portées du travail 4
I. La production du niébé dans les pays du Golfe de Guinée **5**
1.1 Les systèmes de culture 5
1.2 L'évolution de la production 6
Le cas de la Côte-d'Ivoire 6
Le cas du Ghana 6
Le cas du Togo 7
Le cas du Bénin 8
Le cas du Nigeria 9
Conclusion partielle **10**
II- Structure du marché du niébé des pays côtiers **10**
2-1- Les caractéristiques des marchés 10
2-1-1 Les habitudes alimentaires 10
2.1.2 La demande du niébé. 12
cas de la Côte-d'Ivoire 12
Importations 12
Le cas du Ghana 13
Le cas du Togo 13
Le cas du Bénin 14
Le cas du Nigeria 15
Conclusion partielle : **16**
III- Le fonctionnement du marché du niébé **16**
3.1 Circuits et approvisionnement des marchés 16
3.1.1 Les circuits commerciaux 16
3.1.2 L'approvisionnement du marché 18
La Côte-d'Ivoire 18
Le Ghana 18
Le Togo 19
Le Bénin 19
Le Nigeria 19
3.2 Transport et conservation des produits 20
3.3 Les prix : variation et structure. 20
Conclusion : Les perspectives **23**

LISTE DES FIGURES

Figure n°1 : Evolution de la production du niébé au Ghana 6
Figure n°2 : Evolution de la production du niébé au Togo. 7
Figure n°3 : Evolution de la production du niébé au Bénin 8
Figure n°4 Evolution de la production du niébé 9
CIRCUIT DE DISTRIBUTION DU NIEBE DANS LES PAYS COTIERS 17

LISTE DES TABLEAU

Tableau n°1. Evolution des importations et des exportations ivoiriennes du niébé 12
Tableau n°2. Evolution du disponible de niébé au Ghana 13
Tableau n°3. Evolution du bilan vivrier du Togo 14
Tableau n°4. Bilan vivrier du haricot au Bénin 14
Tableau n° 5. Part des principaux aliments dans la ration alimentaire au Nigeria. 15
Tableau n° 6 : Variation des prix du niébé à Lomé : Moyenne annuelle FCFA/kg 21
Tableau n° 7 : Evolution du prix du niébé blanc à Accra, Lomé, Cotonou, Lagos et Kano 22
Tableau n°8 : Esquisse de la structure des prix 22
Annexes

Introduction

Ce travail porte sur l'analyse du marché du niébé dans certains pays du Golfe de Guinée (Côte-d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin et Nigeria). Il s'inscrit dans le cadre d'une étude plus globale devant déboucher sur l'élaboration d'un Plan Stratégique Opérationnel (PSO) de développement du Vigna Unguicultata (niébé) au Burkina-Faso. En effet, d'un volume d'offre estimé à environ 95.000 tonnes à la fin des années 70, la production burkinabè du niébé, oscille actuellement entre 250.000 et 300.000 tonnes, plaçant le pays au troisième rang des producteurs africains, après le Nigeria et le Niger. Cette évolution traduit sans doute l'existence de potentialités et possibilités inexploitées de développement de cette légumineuse riche en protéine. La promotion du niébé peut participer à la lutte contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle, voire contre la pauvreté. Elle peut en effet constituer un moyen d'accroissement des revenus des populations rurales. Cette dynamique est d'autant plus envisageable que l'utilité du niébé ne se limite pas à la consommation locale. Le produit alimente des courants d'échanges en direction des pays côtiers voisins du Burkina-Faso. Cependant s'il existe des certitudes sur l'existence de ces exportations, on ne connaît ni leur ampleur, ni le mode d'organisation des acteurs qui animent les circuits commerciaux. En effet le marché des pays côtiers demeure encore diffus. Les caractéristiques du marché : nature des habitudes alimentaires des consommateurs, importance de la demande et évolution de celle-ci ne sont pas bien connues. Toutefois, il est à peu près certain que la consommation par habitant des pays côtiers croît progressivement d'Ouest vers l'Est pour atteindre son maximum au Sud du Nigeria, pays qui constitue à la fois le premier producteur et marché régional de ce produit. Le niébé est devenu une importante source de protéine végétale ; rôle qui lui confère le nom de « Viande de pauvre » . Selon le Centre Béninois de Développement Durable, cette légumineuse contribue pour 2,7% et 7,5 % respectivement aux besoins calorifiques et protéiques des béninois. Le niébé a parfaitement intégré les habitudes alimentaires des populations de l'ensemble des pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest. Sa consommation à grande échelle est cependant handicapée par le niveau assez élevé des prix, comparé à celui des autres produits vivriers.

Objectifs de l'étude

L'objectif de cette étude est de «faire une analyse rapide des filières de commercialisation et des perspectives d'évolution de la demande du niébé, dans un certain nombre de pays de la sous-région. De façon spécifique, l'étude vise à faire un diagnostic de l'organisation, de la structure et des potentialités du marché du Ghana et de la Côte-d'Ivoire et des autres pays côtiers (Togo, Bénin et Nigeria).

Méthodologie

La méthodologie adoptée est de type micro-économique qui s'appuie sur deux démarches d'investigation :

- la recherche documentaire auprès des institutions de différents statuts : publics ou privés. Cette étape est destinée à la collecte de données secondaires sur la production, la commercialisation, la consommation et les prix du produit dans chacun des pays visités. Elle est souvent complétée par des entretiens structurés avec les responsables des services de vulgarisation agricole, de la recherche, des structures et autres offices de commercialisation des produits vivriers.

- Des entretiens avec les commerçants de produits vivriers en général et du niébé en particulier. Ces entretiens bien structurés visent à comprendre le fonctionnement du marché du niébé dans chaque pays : sources d'approvisionnement, circuits commerciaux, niveaux d'organisation des acteurs, nature de la demande, évolution des prix et perspectives à court terme du marché.

Les outils d'analyse ont été circonscris au calcul des moyennes, des coefficients de variation, aux marges commerciales et à l'étude de quelques aspects institutionnels de l'organisation des acteurs du marché.

Le champ de l'étude

Les investigations ont été conduites dans cinq pays côtiers susceptibles de constituer un débouché pour le niébé burkinabè. Il s'agit de la Côte-d'Ivoire, du Ghana, du Togo, du Bénin et du Nigeria. Le choix de ces pays obéit à des considérations diverses, au delà de celle relative au fait qu'ils constituent des débouchés potentiels. La Côte-d'Ivoire abrite une importante colonie de burkinabè (environ 3.000.000), de nigérians et de béninois, populations dont le niébé occupe une place significative dans les habitudes alimentaires. Le Ghana, le Togo et le Bénin, qui partagent des frontières communes avec le Burkina-Faso, ont un marché intérieur que n'arrivent pas encore à satisfaire les productions domestiques. Le Nigeria est sans nul doute le plus important marché de la sous-région, avec un potentiel six fois supérieur à ceux des autres pays réunis. Le fonctionnement du marché de ce pays peut constituer un facteur de régulation ou un élément de perturbation de celui de l'ensemble de la sous-région.

Limites et portées du travail

Les limites portent essentiellement sur la qualité de certaines données, voire leur non disponibilité. Sur la Côte-d'Ivoire, par exemple, il n'existe pas de données sur la production du niébé encore moins sur les prix. Les services de statistiques agricoles de ce pays n'enregistrent pas la production du niébé. Les estimations du niveau de la demande sont faites à partir des données des enquêtes budget-consommation dont certaines ont été réalisées dans la première moitié des années 80. Même si les habitudes alimentaires varient très peu dans le court terme, ces données paraissent assez vieilles pour permettre une bonne connaissance du niveau actuel de la consommation. La qualité des informations sur les importations est très faible. Les appareils statistiques appréhendent mal les transactions commerciales régionales de produits de crû.
Cependant, la qualité des informations recueillies auprès des différents acteurs de la filière, permet de se faire une idée de la structure du marché, de son fonctionnement et de ses perspectives à court et moyen terme.

I. La production du niébé dans les pays du Golfe de Guinée

Le niébé est présent dans les systèmes productifs de tous les pays côtiers. Mais son importance dans les systèmes de culture varie selon les pays. L'importance de la production est également inversement proportionnelle au niveau des précipitations. Le niébé se satisfait des hauteurs de précipitations comprises entre 1100 et 350 mm par an et une bonne insolation. A l'exception du Bénin et du Togo où la culture se pratique sur toute l'étendue du territoire, dans les autres pays, ce sont les régions septentrionales à climat soudanien ou semi-aride qui sont les lieux de prédilection de cette légumineuse. Cependant, quel que soit le pays considéré, la production du niébé reste marginale, comparée aux autres spéculations. Alors que le volume des tubercules fait environ 25.000.000 tonnes, celui du niébé n'est estimé qu'à 1.80.000 tonnes au Nigeria par exemple. Au Bénin pour une production céréalière estimée à quelque 850.000 tonnes, le niébé n'oppose que quelque 70.000 tonnes. En effet, en dépit de la valeur nutritive reconnue à cette légumineuse, le niébé fait l'objet d'une très faible attention de la part des services de vulgarisation agricole. Les rendements moyens varient entre 350 et 600 kg à l'hectare, débouchant sur des volumes de production partout en dessous des besoins locaux de consommation.

1.1 Les systèmes de culture

Il est quasiment invariable dans tous les pays visités. Le niébé se cultive souvent en association avec d'autres spéculations à cycle végétatif plus long. Dans les régions à climat soudanien qui correspondent au nord de la Côte-d'Ivoire, du Ghana, du Togo, du Bénin et du Nigeria, le niébé se cultive en association avec le mil, le sorgho, le maïs, les ignames (variétés tardives) et parfois le manioc. Dans les régions méridionales du Bénin et du Togo, qui enregistrent des hauteurs de précipitations comprises entre 1.000 et 1.200 mm, le système de culture du niébé revêt deux spécificités.

- Au point de vue de l'agencement des spéculations sur les parcelles, le niébé se cultive sous la palmeraie traditionnelle en association avec le maïs et le manioc.

- La répartition bi modale du climat qui permet de distinguer deux saisons sèches et deux saisons pluvieuses, offre la possibilité de deux campagnes agricoles par an . La première est effectuée entre mai et juillet au moment de la principale saison des pluies. La seconde, nettement moins importante est faite entre septembre et décembre avec un maximum de récolte en novembre. Cette possibilité de double récolte permet de distinguer finalement dans les régions trois systèmes principaux de culture du niébé dans les pays côtiers :

- **Le niébé en culture pure**, sans association avec une autre spéculation. Les statistiques béninoises et togolaises qui font cette catégorisation, montrent que cette forme de système représente entre 10 et 15% des superficies consacrées au niébé. Les rendements sont les meilleurs de toutes les autres formes de techniques de production. Ils sont de l'ordre de 450 kg et peuvent atteindre des maximum de 700 kg.

- **Le niébé en culture principale**. D'autres spéculations interviennent en association. Les rendements sont moyens et tournent autour de 350 à 400 kg. Ce système est très peu développé.

- **Le niébé en culture secondaire**. C'est la forme la plus répandue. Elle représente près de 80 % des superficies consacrées à la culture de cette légumineuse au Togo, au Bénin et au Nigeria. Les rendements y sont faibles : 250 à 300 kg.

1.2 L'évolution de la production

Le niveau de la production est très variable selon les pays. Il laisse transparaître une tendance à la hausse, surtout à partir de la seconde moitié des années 90. Dans tous les pays, le taux de croissance de la production est supérieure à 3 %. Le Nigeria se distingue par l'ampleur de sa production, de loin la plus importante.

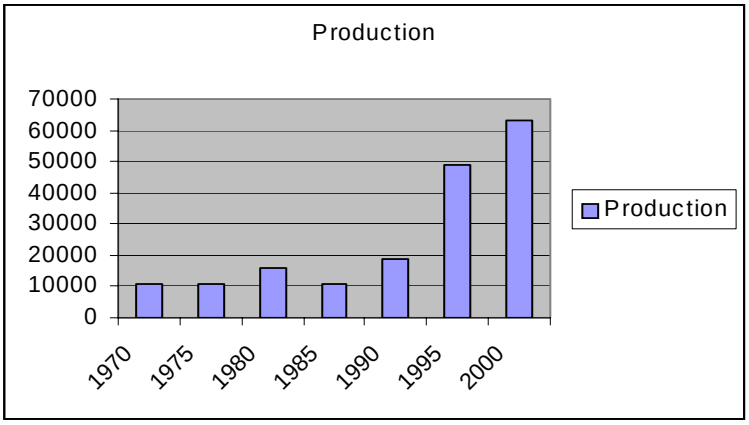
Le cas de la Côte-d'Ivoire

On dispose de très peu d'information sur le niveau de la production du niébé dans ce pays. Les statistiques officielles n'enregistrent pas de données sur ce produit. Les services de vulgarisation agricole signalent sa présence dans les régions septentrionales. Selon les services de statistiques agricoles, le volume de la production nationale se situerait entre 20.000 et 30.000 tonnes par an. L'absence d'un suivi régulier de cette culture ne permet pas d'avoir une idée des variétés cultivées et des performances obtenues. Cependant deux variétés de niébé ivoiriens sont présents sur les marchés d'Abidjan : les variétés blanches à petit grain, de loin la plus importante (qui ressemble à celle importée du Burkina –Faso) et la variété rouge-brune grimpante dont la majeure partie provient du Mali.

Le cas du Ghana

Contrairement à la Côte-d'Ivoire, la production du niébé figure dans les statistiques agricoles du Ghana. Toutes les régions du pays en produisent. Cependant ce sont les données de deux régions qui sont prises en compte par les statistiques officielles. Il s'agit des régions de "Nothern et UPPER-West" situées à l'extrémité Nord du pays. Cette situation laisse envisager une sous estimation du volume de la production. Resté stable autour de 10.000 tonnes au cours des années 70, le volume de la production du niébé a atteint les 15.000 tonnes au cours de la décennie 80. La production a connu un bond spectaculaire à partir de la 2eme moitié des années 90 pour atteindre le chiffre record de 63.285 tonnes en 2001 selon les données de « Statistics Research and information Directorate » (SRID) du Ministère de l'Alimentation et de l'Agriculture.

Figure n°1 : Evolution de la production du niébé au Ghana



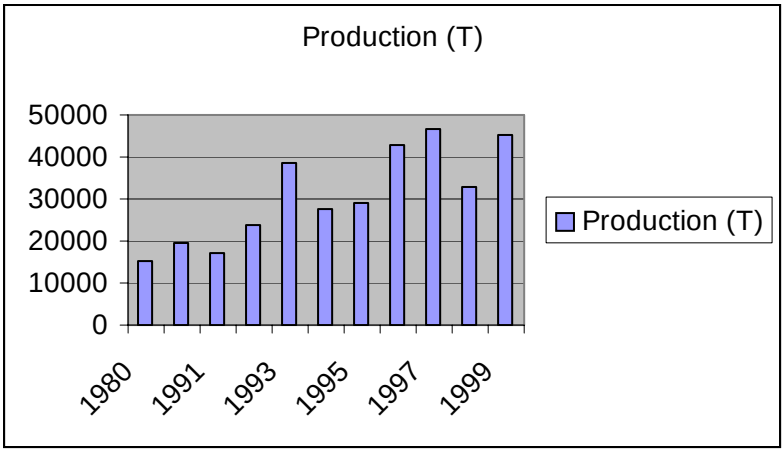
Source : SRID – 2001.

Le Ghana a entrepris par le biais de "Crop Research Institute", du Crop Department de l'université de Legon à Accra et à Koumasi, des travaux de recherche sur plusieurs cultivars de niébé, qui commencent à porter leur fruit. Malheureusement, nous n'avons pas pu rencontrer au cours de la mission, les chercheurs qui sont engagés dans ces recherches. Cependant, le bond quantitatif que la production a connu au cours des dix dernières années montre bien, l'ampleur des résultats obtenus et met clairement en avant les possibilité et la volonté de promotion de cette culture au Ghana. En effet comparée aux autres spéculations vivrières, la production du niébé reste encore marginale : 63.285 tonnes, contre 8 millions de tonnes pour le manioc, 1 million pour le maïs, 3,3 millions pour l'igname, 280 mille pour le sorgho et 249.000 tonnes pour le riz par exemple en 2000.

Le cas du Togo

Bien que le niébé soit considéré comme un produit secondaire, de pauvre, les services techniques du ministère de l'Agriculture lui accordent une importance capitale. Plusieurs projets de développement axés essentiellement sur la vulgarisation de variétés améliorées ont été initiés. Le dernier en cours d'exécution et domicilié à Sotoboua au Centre Nord du pays vise à promouvoir plusieurs cultivars en vue d'accroître la production domestique qui éprouve encore des difficultés à franchir le cap des 50 000 tonnes. La vulgarisation de nouvelles variétés, bien que très lente est favorisée par l'adoption du niébé par des systèmes de culture du pays. Ainsi à l'instar du Bénin et du Ghana, le haricot se cultive dans toutes les régions. Cependant ce sont les régions septentrionales (Savane, Koza, Centrale et des Plateaux) qui fournissent plus de 80% de la production nationale. La région maritime, bien que bénéficiant de deux récoltes annuelles ne contribuent que pour environ 5% à la production nationale. Celle-ci a connu une évolution assez rapide au cours des dix dernières, en dépit des fluctuations qui témoignent de la faible performance des systèmes de production. En effet, estimée à 15.400 tonnes en 1980, la production togolaise du niébé était évaluée à 45.000 tonnes en 2000, après avoir enregistré le chiffre record de 46 000 tonnes en 1998.

Figure n°2 : Evolution de la production du niébé au Togo.



Source : MAEP, DSID

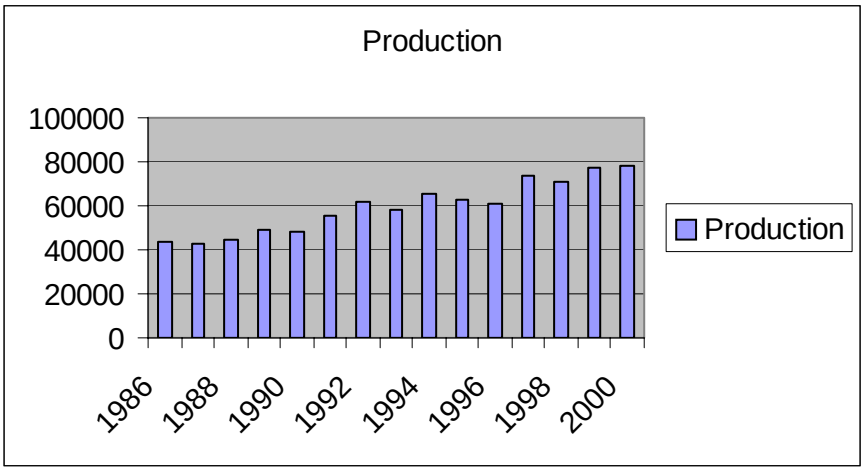
Cette relative performance masque la faible productivité de ce secteur. Le rendement moyen du haricot (niébé) est estimé à 408 kg et n'a que peu progressé depuis deux décennies. De ce

fait, l'augmentation de la production est le fait d'un accroissement des superficies presque proportionnellement à celui consacré aux autres cultures vivrières. Dans les grandes zones de production (savanes, Koza, Plateaux), le haricot est cultivé en culture secondaire, ce qui ne permet pas de lui accorder les entretiens requis pouvant relever ce résultat encore modeste.

Le cas du Bénin

De tous les pays côtiers analysés, le Bénin se singularise par la tendance que prend la production du niébé. En plus d'une évolution assez rapide de la production nationale, on assiste de plus en plus à une légère modification des zones de culture. Jusqu'au début des années 80, la production était presque équitablement répartie entre le Nord et le Sud. Les trois départements méridionaux (Atlantique, Ouémé, Mono) contribuaient alors pour environ 43,2% à l'offre nationale. Dès la seconde moitié des années 90, la tendance s'est progressivement renversée avec une percée spectaculaire de la production du niébé dans les zones cotonnières. Ainsi en 1997, les trois départements plus gros producteurs du coton (le Borgou, le Zou et l'Atacora) ont fourni plus 51,7% de la production nationale. Entre 1986 et 1997, le Borgou qui produit plus de 50% du coton béninois, a doublé sa production du niébé, avec un volume qui est passé de 8.278 tonnes à 16.606 tonnes.
Les départements méridionaux, qui bénéficient de deux récoltes annuelles, ont vu leur production stagner en relation avec les difficultés d'extension des superficies cultivées, du fait de la pression démographique. La production de l'Ouémé (département frontalier du Nigeria est passé de 9 260 tonnes en 1986 à 8946 tonnes en 1997.
Cependant dans l'ensemble, la production béninoise du niébé a été multipliée par 1,8 entre 1986 et 2000.

Figure n°3 : Evolution de la production du niébé au Bénin



Source : Statistiques du MAEP (Cotonou).

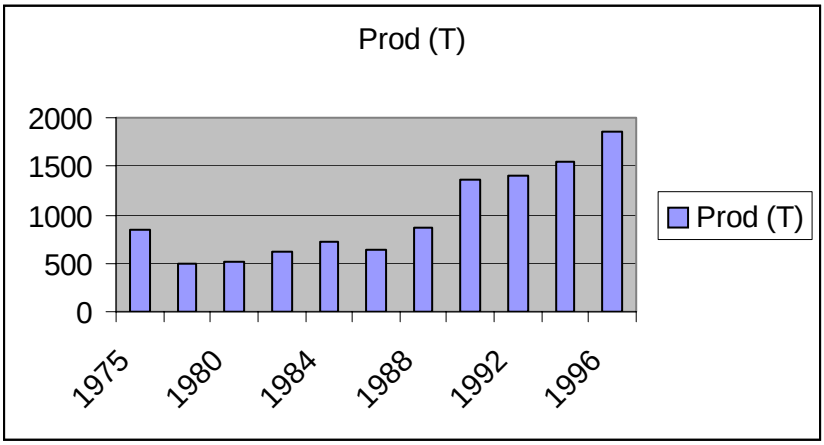
En effet des efforts de promotion de cette légumineuse ont été entrepris à travers l'élaboration et la mise en œuvre du projet niébé. Ce projet financé par la coopération néerlandaise vise essentiellement à promouvoir de nouvelles variétés de semences améliorées, la lutte contre les parasites dans les régions méridionales où la production connaît un certain essoufflement.

Simultanément, le niébé est adopté par les producteurs, comme cultures de rente de diversification, dont les prix particulièrement élevés en période de soudure permettent de garantir un minimum de revenu aux populations rurales.

Le cas du Nigeria

Le Nigeria est le plus gros producteur du niébé de l'Afrique de l'Ouest et même du monde. Bien qu'on ne dispose pas de statistiques fiables sur l'ampleur de la production, les données du ministère de l'agriculture et du Federal Office of Statistic laissent entrevoir une croissance régulière de la production depuis 1975. Entre cette date et 1997, la production du niébé a été multipliée par 2,1, passant de 850.000 tonnes à 1.847.000 tonnes. La majeure partie de la production provient des Etats du Nord, (Katsina, Sokoto, Kano, Gigawa, Kebbi, Borno et Kaduna). Les régions centrales et du Sud, où est consommée la majeure partie du disponible national ne contribuent que de façon marginale à la production nationale. La production y est faite en association avec du manioc.
Le développement de la production tient à la diffusion de nouvelles variétés introduites par l'Institut d'Agriculture Tropicale installé à Ibadan et vulgarisées par la National Agriculture Extension and Research Liaison Service d' Hamadou Bello à Zaria.

Figure n°4 Evolution de la production du niébé
En milliers de tonnes



Source : Agricultural Statistics and Information Management System – nov. 1997.

Cependant, l'augmentation de la production a été obtenue par une extension des superficies et non par des gains de productivité. En effet, les superficies emblavées ont été multipliées par 4 contre 2,9 pour le volume de la production. Les rendements sont restés quasiment stationnaires, autour de 500 kg. Le niébé n'a jamais bénéficié, même dans le cadre de la promotion des « Agricultural Development Projects » (ADP), de l'attention accordée aux autres cultures de rente. Mais sa culture s'est enracinée au Nord cocommitamment avec celle de l'arachide pour laquelle le Nigeria a longtemps été le 1er producteur mondial.

Conclusion partielle

A l'exception de la Côte-d'Ivoire pour laquelle on ne dispose pas de données fiables, la production du niébé participe pleinement des systèmes de production des pays côtiers. Le volume de la production des 5 pays étudiés avoisine les 2.000.000 tonnes dont plus de 90% sont fournies par le Nigeria. L'évolution de la production semble indiquer non seulement une insuffisante exploitation des potentialités agronomiques de ce produit, mais aussi l'existence d'une demande locale non entièrement satisfaite. Le développement de la production souffre d'une insuffisante vulgarisation des variétés améliorées et de l'effet pervers des parasites qui occasionnent encore d'importantes pertes post récoltes.

II- Structure du marché du niébé des pays côtiers

L'analyse de la structure du marché du niébé dans les pays côtiers pose des problèmes méthodologiques en relation avec la faible fiabilité des données. La non maîtrise de l'ampleur réelle des échanges commerciaux frontaliers ne permet pas d'avoir une idée exacte du niveau de l'offre domestique sur les marchés de chaque pays. L'estimation du niveau de la demande se heurte également à l'absence de données récentes sur l'évolution des habitudes alimentaires des populations .

2-1- Les caractéristiques des marchés

Il existe très peu d'information sur les caractéristiques du marché du niébé des pays côtiers. L'analyse des bilans alimentaires de ce produit dans les pays qui en ont établi un laisse apparaître un déficit plus ou moins structurel. Dans l'ensemble les pays côtiers sont encore largement demandeurs de niébé, demande qu'ils satisfont par des importations en provenance de différentes sources.

2-1-1 Les habitudes alimentaires

La place du niébé dans les régimes alimentaires des populations des pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest varie non seulement d'un Etat à un autre, mais aussi d'une région à une autre à l'intérieur d'un même pays. Comme nous l'avons signalé plus loin, la consommation par habitant croît d'Ouest en Est pour atteindre son maximum au Nigeria. Mais c'est à l'intérieur de chaque pays que les différences sont les plus marquées. Généralement la consommation du niébé est plus développée dans les régions méridionales, au Ghana et au Nigeria surtout. Le niébé est alors utilisé comme un palliatif à la déficience de protéine animale dont souffrent ces régions. AFOUDA, 1992, fait remarquer que le niébé a pratiquement remplacé la viande chez les populations à faible pouvoir d'achat du Sud Ouest du Nigeria. Par contre, les populations des régions productrices ne consomment que très peu cette légumineuse considérée comme une nourriture de pauvre. La consommation du niébé n'intervenait alors qu'en période de soudure.

Mais au delà de ces remarques générales, le niébé est l'objet de plusieurs utilisations dans la sous-région. Des feuilles jusqu'aux grains, le niébé est utilisé sous différentes formes. Les feuilles sont consommées non seulement comme épinards, mais aussi sous forme de solution (feuilles moulues), assaisonnées comme sauce. Les lianes et les coques sont utilisés comme aliments du bétail. Cependant, c'est de la graine que dérivent les plus intéressantes utilisations de cette légumineuses. Le niébé se consomme :

- bouilli et assaisonné avec de l'huile ou de la friture de tomate, accompagné de gari (farine de manioc), du pain, du plantain ou des ignames bouillies. C'est le abobo des groupes socio-culturels Fon, Ewe et Yoruba, du Bénin, du Togo, Ghana et du Nigeria.

- Moulu, pétri avec de l'eau et légèrement assaisonné, soit frit à l'huile ou au beurre de karité sous forme de beignet consommé en compagnie de bouillie de céréales ou des ignames frites au goûter, soit cuit à la vapeur simple et consommé sous forme de beignet.
- Moulu, pétri et assaisonné avec de la sauce à huile rouge ou d'arachide. C'est le alèlè des fon et yoruba du Bénin et du Nigeria.
- Cuit ensemble avec le riz et consommé avec de la friture ou de l'huile. C'est la forme de consommation la plus répandue. Tous les petits restaurants populaires servent ce plat souvent comme petit déjeuner .
- Plus spécifiquement, au Sud du Bénin, du haricot grillé en compagnie du maïs et assaisonnés du sel est servi dans les couvents et offert aux fétiches lors des cérémonies rituelles.

Il faut cependant souligner que la consommation du niébé dans les pays côtiers rencontre quatre problèmes surmontables si des mesures appropriées sont envisagées.

Le premier concerne les préférences des consommateurs urbains. Ces derniers préfèrent le niébé à gros grain, blanc avec ou sans hile. Cette variété est surtout produite au Niger et par des producteurs qui utilisent des variétés améliorées. Les autres variétés : petit grain, haricot brun ou noir sont moins demandés par les consommateurs urbains bien que leur prix soit dans certains cas inférieur de 15 à 20 % de celui du haricot à gros grain.

Le second est relatif à l'effet des prix sur le niveau de la consommation du niébé. Le niveau élevé des prix du niébé, en période de soudure dans les principaux centres urbains en fait un produit de luxe difficilement accessible aux consommateurs à faible pouvoir d'achat.

Le troisième concerne les moyens utilisés pour conserver le niébé qui ne rassurent pas toujours les consommateurs. Des cas d'intoxication alimentaire ont été signalés au Bénin, après que des populations aient consommé du niébé conservé avec des produits utilisés pour le traitement du coton.

Enfin , la transformation industrielle est encore très limitée, sauf au Nigeria. Dans ce pays, le haricot fait l'objet d'une semi transformation et conditionnement avant d'être mis sur le marché. Il est moulu et la farine est conditionnée dans des sachets de 1, 2 et 5 kg . Dans les autres pays, les expériences en matière de transformation ont fait long feu. Au Bénin, par exemple, la Direction de l'Alimentation et de la Nutrition Appliquée (DANA) avait développé un composé alimentaire pour bébé à base de niébé et d'autres céréales. La concurrence du soja et les préjugés développés par les détracteurs du niébé considéré comme

une nourriture des pauvres et des fétiches qui ne saurait être servi à des bébés ont eu raison de cette expérience, à en croire les responsables de la DANA.

2.1.2 La demande du niébé.

Si on dispose de quelques informations sur les habitudes alimentaires et les modes de consommation, le niveau de la demande du niébé est encore mal connu. Les données indicatives fournies par les enquêtes budget-consommation sont très peu exploitables. Les informations sur la consommation du niébé sont confondues avec celles d'autres légumineuses. Cette situation oblige les analystes à se rabattre sur les bilans alimentaires établis par les offices de commercialisation et autres observatoires de la sécurité alimentaire. De ces bilans il se dégage globalement un déficit structurel que corroborent non seulement le niveau élevé des prix, mais leur assez grande fluctuation dans le temps.

cas de la Côte-d'Ivoire

Autant, on ne connaît pas avec exactitudes le niveau de la production nationale, autant l'importance des approvisionnements extérieurs est mal connue. Mais la présence du niébé sur le marché est incontestable, même si les quantités sont moins importantes qu'ailleurs. Les importations en provenance du Burkina sont très faiblement enregistrement comparées à celles provenant du Mali. Cette hypothèse est sous tendue par le fait que sur les marchés d'Abidjan les quantités de niébé de couleur blanche provenant essentiellement des régions Nord et du Burkina-Faso sont nettement plus importantes que les autres variétés, de la variété brune-rouge surtout.

Tableau n°1. Evolution des importations et des exportations ivoiriennes du niébé

En tonnes

Années	**Importations**			**Exportations**
	Burkina	Mali	Total	
1992	206,2	7.212	7.418,2	0
1993	422,6	1.673	2.095,6	0
1994	4.709	197	4.906	0
1995	172,8	63.814	63.986,8	0
1996	-	20.994	20.994	-
1997	-	24.241	24.241	-
1998	-	14.927	14.927	-
1999	-	9.509	9.509	-
2000	178,5	27.013	27.121,5	-
2001 (9 mois)	1.600	4.258	5.858	-

Source : Direction Générale des douanes de Côte-d'Ivoire.

Le mauvais enregistrement des statistiques laissent apparaître de très fortes fluctuations dans le volume des importations. Le Mali se positionne comme le principal pourvoyeur officiel du marché ivoirien. Mais il s'agit surtout de la variété brune et non blanche qui elle provient du Burkina-Faso. En minimisant la production domestique, on peut estimer la consommation apparente à environ 4,5 kg / habitant en 1995 et de 0,6kg/habitant en 1999. En estimant que le

niveau des importations de 1995 est proche de la réalité, on peut évaluer à entre 5 et 6 kg par habitant les besoins de la Côte-d'Ivoire par an; ce qui en 1999, donne en hypothèse basse, un déficit d'environ 76.500 tonnes que viendraient combler les importations non enregistrées et la production locale. En hypothèse haute, ce déficit porte sur environ 91.990 tonnes.
De ce fait, la demande potentielle de la Côte d'Ivoire serait comprise entre 75 000 et 90 000 tonnes par an.

Le cas du Ghana

Il n'existe aucune estimation fiable du niveau de la demande du niébé au Ghana. De la même manière, les données relatives aux approvisionnements extérieurs en niébé sont largement sous-estimés. Cependant, en l'absence d'exportation, on peut constater, au regard de l'évolution de la production domestique, que la demande du niébé a connu une augmentation significative ces dernières années. Ainsi, si on retient le taux de 20% pour les pertes et les semences, l'évolution du disponible se présenterait comme suit.

Tableau n°2. Evolution du disponible de niébé au Ghana

En tonnes

Année	Production brute	Pertes et semences	Importations	Disponible
1995	49 500	9 900	19	39 619
1996	51 615	10 323	-	41 292
1997	54 720	10 944	-	43 776
1998	53 430	10 686	-	42 744
1999	58 962	11 724	-	47 238
2000	63 285	12 657	-	50 628
2001	65 000*	13 000	1, 9	52 002

* estimation
Source : d'après les données du SIRD

Ce bilan laisse entrevoir sur la base d'une population estimée à environ 18 millions d'âmes, la consommation apparente par habitant à 2, 8 Kg par an. Il est certain que ce niveau de consommation est loin de refléter la réalité. De nombreux interlocuteurs ont signalé l'augmentation substantielle du niveau de la consommation de ce produit au cours des dix dernières années. On remarque également une plus forte présence du niébé sur les différents marchés d'Accra que sur ceux d'Abidjan, confirmant le constat fait de la sous estimation des approvisionnements en provenance du Burkina Faso . Le niveau actuel de la consommation de niébé doit se situer entre 6 et 8 Kg par habitant, estimation qui laisse entrevoir une demande globale comprise entre 144 000 tonnes et 108 000 tonnes en 2001 pour un disponible théorique qui se situe autour de 35.000 tonnes. La différence d'environ 109.000 et 73 000 tonnes serait ainsi comblée par les importations et la production non enregistrées.

Le cas du Togo

Le Togo fait partie des rares pays à dresser chaque année un bilan alimentaire du niébé, comme pour la plupart des autres produits vivriers. Le bilan dressé laisse apparaître une très forte fluctuation à l'équilibre du solde. Mais ce bilan nous paraît surestimé, étant conçu sur la base d'un taux de 10% de pertes et semences, alors que les autres pays appliquent un taux de 20%. En appliquant le taux de 20% de pertes et de semence, ce bilan se présente comme suit.

Tableau n°3. Evolution du bilan vivrier du Togo

En tonnes

	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Prod brute	38.557	27.735	28.954	42.644	46.679	32.734	45.391
Pertes et semences (20%)	7.711	5.548	5.798	8.528	9.336	6.546	9.078
Prod nette	30.846	22.187	23.156	34.116	37.343	26.188	36.313
Stock et report	1.500	-	-	-	-	-	-
Solde import/ixport	-	-	-	-	-	-	-
Disponibilité	32.346	22.187	23.156	34.116	37.343	26.188	36.313
Besoins alimentaires	28.776	31.300	31.730	35.912	33.638	34.616	35.828
Excédent Déficit	**+3.570**	**-9.113**	**-3.574**	**-1.796**	**+3.705**	**-8.428**	**+485**

Source : d'après les données du MAEP- Lomé

Ce bilan montre un équilibre précaire avec une très forte tendance au déficit. On peut considérer le Togo comme un pays structurellement déficitaire en niébé. Malheureusement, le mauvais enregistrement des importations en provenance des pays voisins : Burkina, Niger et Bénin ne permet pas d'avoir une idée exacte du niveau de la demande nationale. L'observatoire des produits vivriers estime la demande togolaise de niébé entre 50 000 et 60.000 tonnes par an. Si on s'en tient à cette estimation, la différence entre le disponible domestique et les besoins réels se situerait en 1999, entre 13.700 et 23.000 tonnes, qui pourrait être comblée par les importations en provenance des pays voisins.

Le cas du Bénin

A l'instar du Togo, on ne dispose pas de certitude sur les bilans alimentaires. Alors que le bilan de la Direction de la Statistique et de la Prospective dégage un excédent sans cesse croissant, celui de l'Office National d'Appui à la Sécurité Alimentaire ONASA, fait ressortir un solde déficitaire. Nous souscrivons pour ce dernier qui nous semble mieux refléter la situation du marché (niveau assez élevé des prix). Les résultats du bilan de l'ONASA se présentent comme suit :

Tableau n°4. Bilan vivrier du haricot au Bénin

Année	1995	1996	1997	1998	1999	2000
Solde	-9.675	-12.496	-10.497	-8.849	-6.697	-8.222

Source : ONASA.

Ce bilan nous paraît sous-estimer le niveau réel de la demande du niébé au Bénin. Il estime la demande à environ 11 kg/habitant par an, presqu'au même niveau que le riz. Bien qu'on ne dispose pas d'informations fiables permettant d'estimer à la hausse le niveau du déficit béninois, nous pouvons l'estimer à environ 20.000 tonnes : ce qui donnerait un besoin d'environ 13 kg par habitant. Ce déficit est actuellement comblé par les approvisionnements en provenance du Niger et accessoirement du Burkina-Faso, importations pour lesquelles, il

n'existe pas de statistiques officielles. (IGUE, 1995), estimait les importations de niébé du Bénin en provenance du Niger à environ 10.000 tonnes par an.

Le cas du Nigeria

Le marché nigérian est plus diffus que celui des autres pays de la sous-région. Le contraste de niveau de consommation est très marqué entre le Sud et le Nord. Une enquête réalisée en 1970/71 par l'Institut de Recherche Agricole de Samaru (Zaria) et l'Urban Consumers Surveys, Ibadan, et une autre investigation effectuée en 1961/62 par le Federal Office of Statistic montraient que «les aliments de base dans la ration alimentaire (à l'exclusion de viande, laitage, fruits, huiles, sucres) s'élèvent respectivement, exprimés en pourcentage à :

Tableau n° 5. Part des principaux aliments dans la ration alimentaire au Nigeria.

Produits	Zaria (3 villages)	Ibadan (ville)
Céréales	79,8%	30%
Tubercules	3,4%	48%
Haricot (niébé)	4,2%	13,6%
Divers	12,6%	8,4%
	100%	100%

Source : CCI – Niébé et voandzou : une perspective pour le développement du commerce régional en Afrique de l'Ouest. p.49.

La demande du niébé a sans doute crû au cours de ces dernières années en relation avec non seulement l'augmentation de la population, mais aussi de paupérisation continue de celle-ci. Une enquête conduite en 1993, par AFOUDA S. a montré que les plats intégrant le niébé venaient en seconde position après ceux des féculents (igname et manioc). La demande du niébé semble si forte que la production locale se révèle insuffisante. Certains travaux[1] de recherche soulignent d'importantes transactions de niébé (environ 100 000 tonnes par an) du Nigeria vers ce pays. Dans l'hypothèse d'une importation d'environ 100.000 tonnes de niébé en provenance du Niger, la consommation apparente par habitant peut être estimée à environ 12,8kg (avec 20% de perte et semence et 120.000.000 d'habitants). Cette estimation cache de fortes disparités régionales.
Mais sans exagérer, on peut estimer la demande moyenne par habitant à environ 15 kg par an, ce qui dans le contexte actuel, engendrait un déficit d'environ 300.000 tonnes que viennent combler en partie les importations en provenance du Niger, du Tchad, du Cameroun et accessoirement du Bénin.
Le marché nigérian demeure celui qui est moins satisfait de la sous-région où il existe d'importantes potentielles de conquête pour les pays voisins producteurs de niébé.

[1] Voir la thèse de Seyni Amadou, de Soulé Bio Goura, les études de l'équipe de Zaria sur les échanges frontaliers entre le Niger et le Nigeria.

Conclusion partielle :

Malgré les réserves qu'on peut avoir vis à vis de l'analyse qui précède, il se dégage une importante remarque .Le marché du niébé des pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest est encore structurellement déficitaire. Toute chose égale par ailleurs, le niveau de ce déficit peut être estimé entre 500 et 600 000 tonnes , dont plus de la moitié découle de la demande nigériane. Il existe donc un marché potentiel pour les pays sahéliens en général et le Burkina – Faso en particulier.

III- Le fonctionnement du marché du niébé

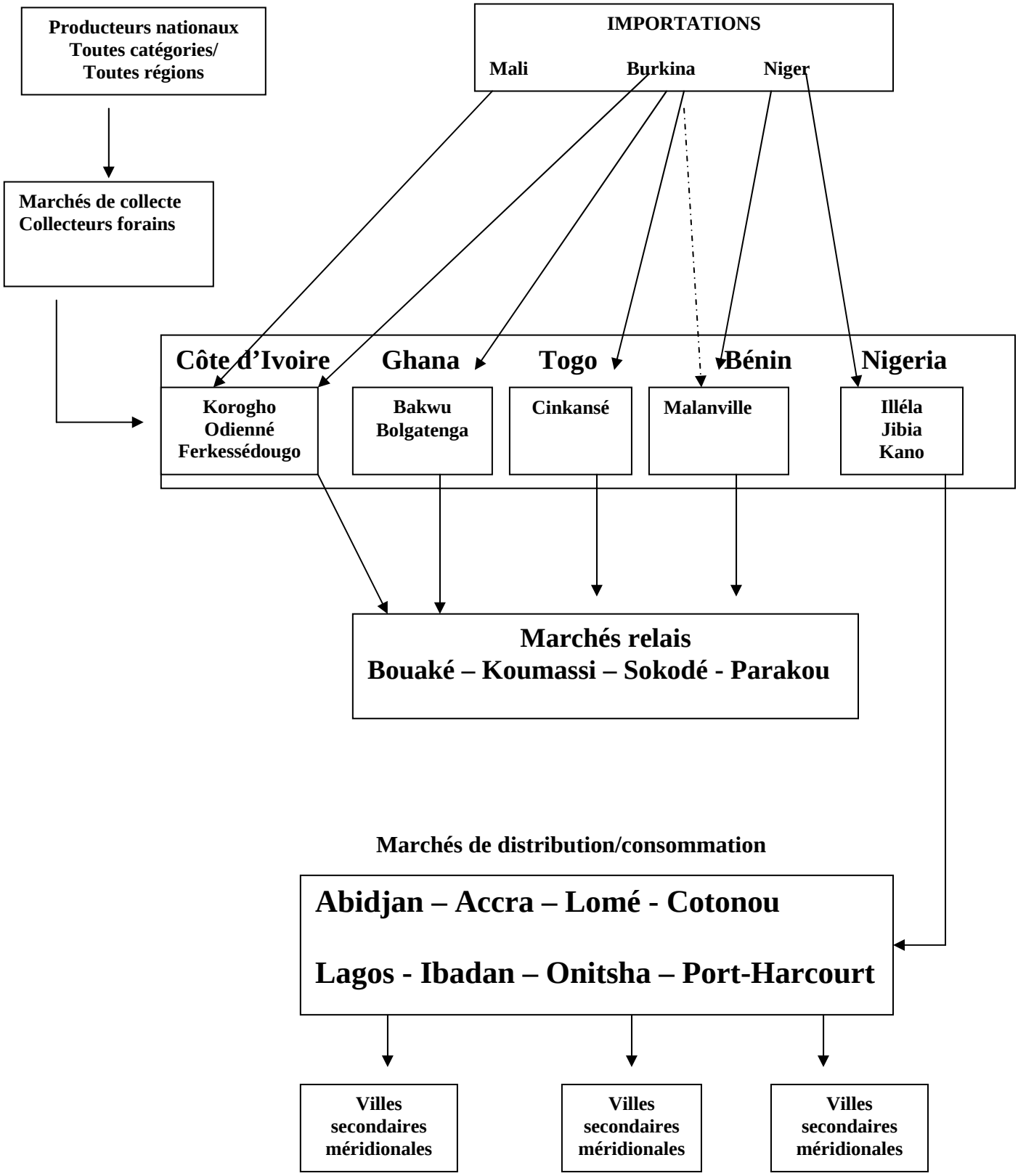
Contrairement aux céréales, le marché du niébé n'a jamais fait l'objet d'une tentative de régulation de la part des pouvoirs publics. La collecte, le stockage et la distribution de cette légumineuse n'ont jamais fait partie des mandats des offices de commercialisation des produits vivriers. De ce fait les circuits de commercialisation ont toujours été contrôlés par les commerçants privés, généralement les mêmes qui animent ceux des céréales mil/sorgho, maïs et riz. La spécialisation pour les transactions du niébé n'a jamais été nette, ce produit représentant dans tous les pays moins de 5% du volume des produits vivriers commercialisés. Les circuits de commercialisation fonctionnent assez bien. En dehors de quelques pratiques spéculatives en période de soudure, les prix suivent globalement la tendance générale des produits vivriers. De même les marges de commercialisation restent modestes dans tous les pays, traduisant une certaine efficacité de l'ensemble de la filière. Au plan organisationnel, il n'existe pas de structures susceptibles de limiter l'accès au marché.

3.1 Circuits et approvisionnement des marchés

3.1.1 Les circuits commerciaux

Ils sont animés par des commerçants privés, selon les dispositifs propres à tous les produits vivriers. Ils suivent un cheminement qui part du producteur en passant par des collecteurs forains ou agissant comme des demi grossistes aux grossistes, pour finir par les détaillants et les consommateurs. Le schéma classique des circuits de commercialisation se présente comme suit :

CIRCUIT DE DISTRIBUTION DU NIEBE DANS LES PAYS COTIERS



Ce schéma permet de distinguer plusieurs étapes dans la distribution du produits.

- Le marché de collecte qui se situe tant à l'intérieur de chaque pays côtier (dans les zones de production) que dans les trois pays qui approvisionnement les derniers : le Mali, le Burkina et le Niger.
- Le marché de regroupement, qui sont soit d'anciens caravansérails (Bakwu, Bolgatanga), des marchés frontaliers (Malanville, Jibia, Illéla) ou d'importants centre commerciaux situés non loin des zones de production des pays fournisseurs : Kano, Korogho, Odienné.
- Les marchés relais aux carrefours de plusieurs transactions. Deux villes ont réussi à imposer cette fonction ; Bouaké en côte d'Ivoire et Sokodé au Togo.
- Les marchés de distribution-consommation. Ce sont les capitales et autres villes de grande importance qui disposent de marché de quartier où les consommateurs ont directement accès aux produits.

3.1.2 L'approvisionnement du marché

L'approvisionnement du marché provient généralement de deux sources : la production domestique et les importations qui certes finissent par se confondre en un circuit de commercialisation. Du point de vue géographique, le circuit de commercialisation du niébé dans les pays côtiers a une direction verticale et accessoirement horizontale. L'essentiel du niébé commercialisé sur les principaux marchés des grands centres urbains provient des régions septentrionales : les productions des régions méridionales sont pour l'essentiel auto-consommées.

La Côte-d'Ivoire

Le niébé présent sur le marché ivoirien provient de trois sources : les productions des régions septentrionales qui sont collectées par les marchés de Odienné, Korhogo et Ferkèssèdougou, les importations en provenance du Burkina-Faso dont l'essentiel transite par Ferkèssèdougou et celles du Mali passent par Odienné. Mais c'est le marché régional de Bouaké qui constitue le principal point de rupture de charge et d'où s'effectue la distribution en direction des centres urbains plus méridionaux. La ville d'Abidjan est approvisionnée principalement à partir du marché de Bouaké. Les grossistes sont souvent burkinabé ou maliens très engagés dans le commerce des céréales. Par contre le commerce de détail est détenu dans la ville d'Abidjan par des Guinéens. Le ravitaillement des détaillants est assuré à la veille des foires par des grossistes dont la majeure partie est installée dans les marchés d'ABOBO et Youpougon où on rencontre une forte communauté de burkinabè et de Maliens. Sur les autres marchés comme Treicheville, Marcori et Adjamé, la vente en détail qui domine. Les quantités commercialisées par les détaillants sont faibles : deux à trois sacs par mois selon certains négociants du marché de Marcori. Sur les marchés de Treicheville, Marcori et Adjamé, nous avons dénombré respectivement 6, 5 et 9 détaillants de niébé. A ceux-là s'ajoutent de nombreux vendeurs hors marché qui conditionnent le niébé dans des sachets allant de 250 g à 1 kg.

Le Ghana

L'approvisionnement du marché d'Accra, plus important centre de consommation du Ghana, transite par deux grands marchés situés au Nord du pays, au cœur de la zone de production. Il

s'agit des marchés de Bakwu et de Bolgatenga. Selon les commerçants rencontrés sur les principaux marchés d'Accra, Bakwu constitue le plus important centre de regroupement du niébé importé du Burkina-Faso et même du Niger. Cet ancien caravansérail permet aussi de collecter pour le compte du Ghana, les productions togolaises de la région des Savanes et transitant par le marché frontalier de Cinkansé.
Si le commerce de détail est détenu par les femmes, celui du gros est animé par des Haoussa et autres Djerma originaires soit du Nord du Ghana soit du Niger.
Contrairement aux autres pays, le détaillant indique toujours au client la provenance de son niébé.
Des quantités de niébé présentes dans les étales sur les deux marchés secondaires que nous avons visités, celles d'Accra-nord étaient plus importantes que celles d'Accra-sud bien qu'on soit en période de récoltes.

Le Togo

Les circuits de commercialisation du Togo sont animés par les marchés de Cinkansé, à la porte du Burkina et du Ghana, ceux de Mango et de Sokodé. Pour les négociants du marché Assigamè de Lomé, le niébé burkinabè provient des régions de Fada-Ngourma et une partie transite par Bitou au Burkina et Bakwu au Ghana, avant d'être acheminé sur Lomé via parfois Cinkansé et Sokodé. On signale également des réexportations de niébé nigérien et burkinabè en direction du Ghana et du Bénin à partir de Lomé. Les femmes dominent les circuits et assurent l'essentiel des transactions.

Le Bénin

Les circuits de commercialisation du Bénin sont plus diversifiés en raison d'une répartition plus ou moins égale de la production entre les douze départements du pays. On distingue trois principales directions des flux commerciaux. Il s'agit des flux de direction Nord-Sud, qui comprennent deux embranchements. Le premier est animé par le marché frontalier de Malanville par où transite la quasi-totalité des approvisionnements en provenance du Niger en passant par Parakou avant d'être convoyé sur Cotonou. Le second circuit commence par le marché frontalier de Gouandé (qui permet de faire la collecte au Sud-Est du Burkina), avant d'être l'objet d'un regroupement à Djougou et d'être acheminé sur Cotonou. Le flux de direction Est-Ouest permet d'alimenter le marché de Cotonou à partir des bassins de production des départements du Plateau. Enfin les flux de direction Ouest-Est partent du Mono et des régions frontalières du Togo pour alimenter le marché de Cotonou. Comme le Togo, les femmes constituent les principales actrices de ce commerce. Dans les régions septentionales, et surtout le marché de Malanville, ce sont les hommes (Haoussa ou Djerma du Niger) qui contrôlent le marché du gros.

Le Nigeria

Les circuits commerciaux du niébé au Nigeria intègrent parfaitement ceux du commerce caravanier, avec Kano comme principal pôle de regroupement. Le marché du Nord du Nigeria est en effet intégré à celui du Niger. Ainsi, les marchés de Maradi, Zinder, Konni, Tahoua au Niger sont reliés à ceux de Katsina, Sokoto, Kano, Gusua, par trois importants centres frontaliers de négoce : Ilela, Jibia et Matameye. Les marchés plus orientaux de Maiduguri participent également à la collecte du niébé du Cameroun et du Tchad. Dans les régions plus méridionales, ce sont les marchés de Ibadan, Lagos en pays yoruba, de Onitsha, Enugu et Abba en pays Ibo, qui redistribuent les produits reçus du Nord.

Les Haoussa du Nord du Nigeria et du Sud du Niger constituent les principaux acteurs. Ils détiennent le commerce de gros et de demi-gros. Au Sud, la vente au détail est assurée aussi bien par les hommes souvent originaires du Nord que par les femmes.

3.2 Transport et conservation des produits

Ils constituent un aspect important du fonctionnement de la filière niébé dans chacun des pays. Si en Côte-d'Ivoire, le rail continue de jouer un rôle important dans le convoyage de grains des contrées septentrionales vers le Sud, dans les autres pays c'est le réseau routier qui permet d'accomplir cette fonction. La qualité des routes permet dans tous les pays, d'accomplir cette fonction. Mais l'utilisation de ce moyen expose les opérateurs à toutes sortes de tracasseries et de rançonnement de la part des forces de l'ordre chargée de la sécurité routière. Les axes routiers béninois et ivoiriens constituent selon les opérateurs économiques , ceux où les pratiques anormales sont les plus courantes. Dans l'ensemble, la préférence des opérateurs va aux transports routiers. Ils descendent avec les camions qui viennent charger des conteneurs dans les différents ports des pays côtiers, stratégie qui leur permet de minimiser parfois les frais de transport.

La conservation sur une longue période constitue l'un des épineux problèmes auxquels sont confrontés les négociants de niébé. Le niébé fait l'objet de plusieurs attaques de parasites qui occasionnent d'importantes pertes post-récoltes. Généralement les producteurs ont recours à des méthodes traditionnelles de conservation : conservation en coque, utilisation de le cendre. Certains ont recours à des produits phytosanitaires comme le SOFAGRAIN et parfois à des produits dangereux pour l'alimentation humaine. Ces pertes expliquent le fait que beaucoup de producteurs essaient de se débarrasser de leurs produits juste après les récoltes. Le stockage commerçant prend de plus en plus de l'ampleur au regard du niveau élevé des prix en période de soudure. Le niébé fait partie des produits qui sont promus par les mutuelles et autres coopérations mises en place dans le cadre des projets à activités génératrices de revenus pour les femmes. Au Togo et au Ghana, ces mini projets conseillent le stockage des grains dans des tonneaux ou fûts hermétiquement fermés. Cette pratique étouffe les insectes et permettent de conserver pendant une longue périodes parfois 5 à 6 mois du niébé avec un faible taux d'humidité.

3.3 Les prix : variation et structure.

A l'instar des prix des produits agricoles vivriers tropicaux, ceux du niébé sont très fortement influencés par l'effet de saisonnalité. Générale ment les cours sont très bas après les récoltes qui se situent entre Octobre et Novembre pour les pays qui n'ont qu'une seule campagne annuelle. Ils remontent progressivement à partir de Mars-Avril en période de pré-soudure pour atteindre leur maximum en Août et Septembre en période de soudure. Mais de façon générale, le prix du niébé véhicule plusieurs caractéristiques qui le distinguent nettement de ceux des autres produits vivriers.

❶ Il est plus élevé que ceux de tous les autres produits vivriers locaux. A titre d'exemple,

- au Ghana, alors que les prix moyens annuels de 100 kg de maïs, du mil/sorgho et du riz étaient respectivement de 93663 ; 72272 et 167276 cédis en 2000, celui du niébé était de 189959 cédis.
- au Togo, en 1998, alors que le kg de maïs se négociait à 94FCFA, celui du haricot était cédé à 285F.

- à Abidjan, en Novembre 2001, le sac de 100kg de haricot se vendait à 29.500F, contre 11.000 F pour le maïs blanc. On a un rapport de prix similaire à Cotonou et à Lagos.

❷ Le prix est fortement dépendant de la variété du produit. Il existe trois variétés de niébé sur les différents marchés : la variété blanche à gros ou petit grain, la variété brune-rouge et la noire. La variété blanche est plus prisée. En 2000, selon les relevés de l'ONASA à Cotonou, le kilogramme du haricot était vendu à 357F et le noir à 235F. Le haricot brun-rouge, généralement plus rare sur le marché coûtait légèrement plus cher 267FCFA.
Sur le marché du Togo, on observe la même tendance jusqu'en 1998, le prix du haricot blanc était toujours supérieur à celui du rouge. Entre 1999 et 2000, la tendance s'est légèrement inversée comme en témoignent les données du tableau ci-dessous.

Tableau n° 6 : Variation des prix du niébé à Lomé : Moyenne annuelle FCFA/kg

	1998	1999	2000
Haricot blanc	258	250	348
Haricot rouge	-	225	368
Haricot noire	-	227	

Source : D'après les données du MAEP – Lomé.

❸ Après avoir connu une évolution assez importante entre 1980 et 1990, les prix du niébé ont tendance à se stabiliser, tout en maintenant l'amplitude des fluctuations inter saisonnières. L'évolution des prix du niébé blanc au cours des 21 derniers mois sur les marchés des principales capitales se présente comme suit.

Tableau n° 7 : Evolution du prix du niébé blanc à Accra, Lomé, Cotonou, Lagos et Kano (prix de 100kg)

	Accra (Cedis)	Lomé (FCFA)	Cotonou (FCFA)	Lagos (FCFA)	Kano (FCFA)
janv-00	117 547	41 800	39 158,5	22 071,5	19 672
févr-00	128 348	44 500	39 124,5	22 305,7	19 924
mars-00	134 082	44 300	39 038,0	22 646,3	20 124
avr-00	145 661	44 200	38 765,0	22 914,1	20 305
mai-00	158 775	43 700	38 777,5	21 730,8	19 375
juin-00	172 464	30 800	38 792,5	21 885,2	19 590
juil-00	178 017	30 100	38 821,7	21 494,4	19 218
août-00	241 626	29 900	30 000	21 250	17 287
sept-00	246 085	29 000	28 750	21 345	14 839
oct-00	249 000	29 300	37 500	21 645	17 569
nov-00	253 391	28 500	22 000	21 557	19 720
déc-00	254 508	21 100	24 000	22 031	22 360
janv-01	258 971	22 000	27 200	30 446	16 521
févr-01	301 958	27 600	27 000	30 018	21 360
mars-01	332 234	29 900	24 000	27 580	28 257
avr-01	367 290	32 500	24 000	20 432	27 131
mai-01	366 249	34 200	34 000	19 075	36 473
juin-01	360 088	34 000	39 500	15 038	50 097
juil-01	365 075	32 100	44 000	30 071	30 486
août-01	380 000	36 100	45 000	30 476	31 292
sept-01	362 890	34 300	45 000	30 395	31 580

Sources: 1°: Ghana National Average Wholesale Prices
2° Direction Statistique - Lomé
3° Base de données- LARES

La structure des prix est difficile à analyser dans le cadre d'une enquête fondée sur de simples déclaration des commerçants. Certains ont tendance à exagérer les frais de transaction, des faux frais surtout. Dans de nombreux cas on se trouve devant des marges commerciales négatives.

Nous nous sommes contenté de comparer les prix de cession des produits des zones de collecte ou de regroupement de l'intérieur avec des grands centres urbains.

Tableau n°8 : Esquisse de la structure des prix

Types de	COTE D'IVOIRE		GHANA		TOGO		BENIN		NIGERIA	
marché	marché	prix	marché	prix	marché	prix	marché	prix	marché	prix
collecte					Cinkansé	310	Malanville	345		
regroupement	Korogho	240/250	Bakwu	2700/2800					Kano	320
intermédiaire	Bouaké	260/270			Sokodé	350	Parakou	375		
consommation	Abidjan	290/300	Accra	3200cédis	Lomé	380	Cotonou	390	Lagos	335

source: Enquête de terrain- Novembre 2001

Conclusion : Les perspectives

Au terme de ce rapide survole du marché du niébé dans les pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest, on peut affirmer que la sous-région dispose encore d'importantes possibilités de développement de ce produit. La production domestique reste largement en dessous de la demande, comme en témoigne le niveau particulièrement élevé des prix comparé à celui des autres produits. En dépit des efforts que ces pays fournissent pour accroître les productions nationales, il n'est pas certains qu'ils parviennent à court et moyen terme à une autosuffisance. Les producteurs éprouvent des difficultés à se départir des systèmes de cultures fondées sur l'association systématique du niébé à d'autres spéculations et qui débouche sur des rendements médiocres. La seule inquiétude quant à faire du marché des pays côtiers un débouché sûr pour les productions sahéliennes provient des campagnes de promotion de la culture du soja. Le développement de cette culture peut détourner les consommateurs urbains. Le produit est actuellement l'objet d'une campagne de vulgarisation dans plusieurs pays côtiers.

ANNEXE 1/ BENIN

Tableau n°1: Prix moyens annuels du haricot sur les marchés ruraux de 1976 à1998 au Togo (FCFA/Kg)

Année	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
Prix(FCFA/Kg)	78	116	92	99	136	179	210	242	176	144	157	124	184	156	131	139	141	134	157	166	303	231	258

Tableau n°2: Prix moyens annuels du haricot sur les marchés locaux de 1970 à 2001au Ghana

Année	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Prix(FCFA/Kg)	0,021	0,023	0,027	0,032	0,052	0,053	0,091	0,175	0,293	0,421	0,737	1,81	2,08	5,95	5,76	5,39	7,2	9,3	13,96	15,2

suite tableau n°2

Année	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Prix(FCFA/Kg)	19,1	21,15	19,98	27,97	33,01	42,59	89,82	100,43	123,93	130,07	174,27	317,1

Tableau n°3: Prix moyens annuels du haricot sur les marchés urbains de 1984 à 1995 au Nigéria (Naira/Kg)

Année	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995
Prix(Naira/Kg)	2,17	1,992	2,079	2,382	3,737	5,42	5,632	7,915	9,709	17,157	22,683	27,38

Tableau n°4 (réparti en a, b, c, d, e) Prix du haricot sur les marchés du Bénin pour les cinq dernières années

Tableau n°4a : Prix du haricot sur les marchés du Bénin en 1996 (en FCFA/Kg)

Mois/ Haricot	Janvier			Février			Mars			Avril			Mai			Juin		
	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc
Marché																		
Dantokpa	NS	275	290	NS	285	335	NS	290	340	NS	360	350	NS	420	390	NS	440	430
Malanville			185			200			255			290			300			370
Parakou	ND	175	220	ND		235	ND		255	Nd		285	ND		310	ND		370

ANNEXE 1/ BENIN (suite)

Suite Tableau n°4a

Mois/ Haricot	Juillet			Août			Septembre			Octobre			Novembre			Décembre		
Marché	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc
Dantokpa	NS	420	470	NS	360	555	NS	340	600	NS	330	600	NS	260	485	NS	240	300
Malanville			455	ND	465	ND	ND	ND	480	ND	ND	205	ND	ND	175	ND	175	205
Parakou	ND	280	390	ND	310	560	ND	315	465	ND	235	260	ND	175	180	ND	260	210

Tableau n°4b : Prix du haricot sur les marchés du Bénin en 1997 (en FCFA/Kg)

Mois/ Haricot	Janvier			Février			Mars			Avril			Mai			Juin		
Marché	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc
Dantokpa	NS	285	300	NS	365	365	NS	385	410	NS	390	405	NS	360	415	NS	240	355
Malanville	ND	ND	220	ND	ND	260	ND	260	270	ND	260	270	ND	300	270	ND	290	260
Parakou	ND	260	215	ND	260	235	ND	ND	260	ND	ND	260	ND	300	300	ND	260	300

Suite Tableau n°4b

Mois/ Haricot	Juillet			Août			Septembre			Octobre			Novembre			Décembre		
Marché	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc
Dantokpa	NS	180	415	NS	205	340	NS	240	395	NS	240	375	NS	230	360	NS	235	355
Malanville	ND	275	255	ND	280	230	ND	155	225	ND	NP	195	ND	NP	180	ND	NP	205
Parakou	ND	195	290	ND	170	260	ND	175	260	ND	NP	215	ND	160	190	ND	175	220

ANNEXE 1/ BENIN (suite)

Tableau n° 4c : Prix du haricot sur les marchés du Bénin en 1998 (en FCFA/Kg)

Mois/ Haricot	Janvier			Février			Mars			Avril			Mai			Juin		
Marché	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc
Dantokpa	NS	250	340	NS	250	340	NS	250	365	NS	280	395	NS	285	421	NS	280	415
Malanville	ND	NP	220	ND	NP	250	ND	240	270	ND	275	255	ND	250	255	ND	290	275
Parakou	ND	170	200	ND	160	215	ND	195	245	ND	210	265	ND	235	260	ND	380	310

Suite Tableau n°4c

Mois/ Haricot	Juillet			Août			Septembre			Octobre			Novembre			Décembre		
Marché	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc
Dantokpa	NS	255	415	NS	245	415	NS	335	415	ND	390	415	NS	370	355	NS	295	365
Malanville	ND	290	290	ND	305	295	ND	350	320	ND	160	165	ND	165	170	ND	170	170
Parakou	ND	255	260	ND	200	260	ND	250	305	ND	220	250	ND	135	215	ND	ND	250

Tableau n° 4d : Prix du haricot sur les marchés du Bénin en 1999 (en FCFA/Kg)

Mois/ Haricot	Janvier			Février			Mars			Avril			Mai			Juin		
Marché	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc
Dantokpa	ND	325	330	ND	325	315	ND	355	365	NS	360	410	ND	380	390	ND	375	415
Malanville	ND	175	180	ND	235	205	ND	235	205	ND	240	215	ND	260	230	ND	245	245
Parakou	ND	ND	215	ND	ND	255	ND	ND	315	ND	ND	315	ND	ND	310	ND	ND	335

ANNEXE 1/ BENIN (suite)

Suite Tableau N°4d

Mois/ Haricot	Juillet			Août			Septembre			Octobre			Novembre			Décembre		
Marché	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc
Dantokpa	ND	375	405	ND	335	410	ND	335	415	ND	270	410	ND	245	415	ND	245	415
Malanville	ND	260	255	ND	290	290	ND	ND	205	ND	ND	160	ND	ND	185	ND	ND	180
Parakou	ND	295	345	ND	260	340	Nd	245	340	ND	215	285	ND	205	235	ND	175	235

Tableau n° 4e : Prix du haricot sur les marchés du Bénin en 2000 (en FCFA/Kg)

Mois/ Haricot	Janvier			Février			Mars			Avril			Mai			Juin		
Marché	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc
Dantokpa	ND	215	265	ND	230	260	ND	270	265	ND	275	375	ND	275	375	ND	305	370
Malanville	NP	NP	NP	ND	175	210	NP	NP	NP	ND	165	235	ND	ND	210	ND	ND	315
Parakou	ND	175	235	ND	185	255	ND	215	275	390	ND	295	370	ND	295	355	ND	315

Suite Tableau n°4e

Mois/ Haricot	Juillet			Août			Septembre			Octobre			Novembre			Décembre		
Marché	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc	Noir	Rouge	Blanc
Dantokpa	ND	345	395	ND	290	380	ND	265	405	ND	255	410	ND	250	370	ND	230	325
Malanville	ND	ND	215	ND	ND	200	ND	ND	170	ND	ND	155			155	ND	ND	200
Parakou	355	ND	315	175	180	315	175	180	340	NP	NP	315	150	150	205	150	170	195

Source: ONASA NB: ND= Non Disponible / NP= Non Parvenu / NS= Non Suivi / Dantokpa= Cotonou

Tableau n°1: Evolution de la production de haricot par département au Bénin de 1986 à 2000

Année	Atacora			Atlantique			Borgou			Mono			Ouémé		
	P	S	R	P	S	R	P	S	R	P	S	R	P	S	
	(T)	(Ha)	(Kg/Ha)	(T)	(Ha)	(Kg/Ha)	(T)	(Ha)	(Kg/Ha)	(T)	(Ha)	(Kg/Ha)	(T)	(Ha)	(Kg
1986	5545	10701	518	2633	4180	630	8278	16463	503	6849	11867	577	9260	15098	
1987	6629	12549	628	2288	4459	513	7685	18562	414	6085	11487	530	9434	16362	
1988	6962	14144	432	2240	4381	511	7583	16624	456	5419	10155	534	8540	13985	
1989	8282	13928	595	2174	3998	544	9646	18824	512	6541	13474	485	5775	9421	
1990	8652	14034	616	1574	3388	465	8473	17927	473	6021	12609	478	7695	12737	
1991	10331	16173	639	1640	2144	522	8807	16421	535	6545	11810	554	9034	12720	
1992	8989	13927	645	914	2281	401	9193	16675	551	9529	15881	600	9890	12261	
1993	9107	14788	616	1414	2766	511	9263	15445	600	7216	12686	569	9851	12280	
1994	8901	14622	609	2423	2672	660	11432	17467	654	8281	14226	582	11808	14678	
1995	8446	13158	642	2555	3783	675	12497	19440	643	7681	12989	591	8727	12017	
1996	10679	15093	708	2843	4437	641	12108	19265	628	7330	12304	596	8296	12234	
1997	✧ 9663	13527	714	2645	5332	496	16606	21394	776	8263	12186	678	8946	11540	
1998	10808	15313	706	2488	4397	566	15075	23056	654	8354	14049	595	10127	12837	
1999	✧ 10347	15367	673	2823	5184	545	19886	30710	648	8223	14125	582	11923	19428	
2000	12701	18488	687	3400	6232	546	13794	18654	739	9638	16470	585	11501	14971	

Source: DAPS/ MDR et

✧ = **Estimations de l'ONASA**

P= Production (T) S= Superficie (Ha) R= Rendement (Kg/Ha)

ANNEXE 2 : TOGO

Tableau n°4: Evolution de la production de haricot par région au Togo de 1990 à 2000

Région	Maritime			Plateaux			Centrale			Kara			Savanes			Autres secteurs	Total./Togo		
Statistiques	P (T)	S (ha)	R (kg/ha)	P (T)	S (ha)	R (kg/ha)	P (T)	S (ha)	R (kg/ha)	P (T)	S (ha)	R (kg/ha)	P (T)	S (ha)	R (kg/ha)		P (T)	S (ha)	R (kg/ha)
1990	3901	11952	326,39	1670	4679	356,91	4228	9724	434,80	3296	18058	182,52	6536	69983	93,39		19631	114 396	171,61
1991	2118	6924	305,89	968	3131	309,17	2800	6701	417,85	1319	11047	119,40	9735	60361	161,28		16940	88 164	192,14
1992	3010	13951	215,76	2483	7337	338,42	3824	7483	511,02	2360	16992	138,89	12090	51859	233,13		23767	97 622	243,46
1993	12470	34492	361,53	3210	6037	531,72	4046	13559	298,40	4225	25121	168,19	14613	100829	144,93		38564	180 038	214,20
1994	5908	21224	278,36	2110	10320	204,46	4254	10649	399,47	3879	11636	333,36	11583	32019	361,75		27734	85 848	323,06
1995	6866	25075	273,82	1636	3746	436,73	5063	12780	396,17	1531	18298	83,67	13899	69211	200,82		28995	129 110	224,58
1996	1810	9693	186,73	11477	30473	376,63	7305	21404	341,29	10499	38865	270,14	11553	72641	159,04		42644	173 076	246,39
1997	2518	12031	209,29	15418	41683	369,89	8192	22899	357,74	6105	26287	232,24	14446	66323	217,81		46679	169 223	275,84
1998	1370	10193	134,41	8708	31774	274,06	6130	15814	387,63	6245	28128	222,02	10284	64485	159,48		32737	150 394	217,67
1999	2452	10888	225,20	22240	36444	610,25	6103	15010	406,60	3911	21971	178,01	10685	51058	209,27		45391	135 371	335,31
2000	3164	16818	188,13	18119	35164	515,27	6895	17087	403,52	4328	21515	201,16	9263	53726	172,41		41769	144 310	289,44

Source: MAEP Lomé

ANNEXE 3 : NIGERIA

Tableau n°3: Evolution de la production de haricot au Nigeria de 1975 à 1996

Année	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	
Statistiques																				
Production (T)	858000	727000	408000	498000	624000	510000	560000	616000	583000	726000	611000	642000	688000	868000	1232000	1354000	1352000	1411000	1576000	154
Superficie (ha)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1815000	1018000	1045000	1496000	1542000	1643000	1805000	2704000	2767000	3090000	302
Rendement (kg/ha)										400	600,20	614,35	459,89	562,91	749,85	750,14	500	509,94	510,03	5

Source: Agricultural Statistics and Information Management System

ANNEXE 5 : GHANA

Evolution de la production du Ghana

Années	**Production (tonnes)**
1970	10600
1975	10700
1980	16000
1985	11000
1990	19000
1995	49500
2000	63285

Source: SRID-2001